

Chapitre 1

Poppy Lancaster regardait fixement ses adversaires. Ils étaient six alignés devant elle : petits, bruns et poilus, chacun avec des yeux sombres et une bouche pincée... Elle serra la balle en bois, sentant sa surface lisse glisser sur sa paume moite, et tenta d'ajuster sa prise. Puis elle ramena son bras en arrière et lança le projectile de toutes ses forces.

Elle retint son souffle. Pendant un instant, la balle parut sur le point d'atteindre sa cible, puis elle passa sans danger entre deux membres de la rangée et atterrit avec un bruit sourd dans l'herbe derrière eux.

— Ohh... pas de chance. Vous y étiez presque, dit le forain en souriant.

C'était un chamboule-tout ; une attraction de fête foraine traditionnelle où l'on pouvait éprouver son habileté à viser (ou son manque d'habileté, dans le cas de Poppy).

— Ce n'est pas aussi facile que ça en a l'air, pas vrai ? Il y a des tas de jeux informatiques sophis-

tiqués de nos jours, mais je persiste à dire que ces jeux traditionnels les battent haut la main. Ça n'est pas passé loin, cette fois...

Il lui tendit trois autres balles et sourit d'un air persuasif :

— Vous voulez réessayer ? Ça ne vous coûtera qu'une livre...

Poppy hésita. Elle savait que c'était probablement jeter son argent par les fenêtres. D'un autre côté, ce n'était qu'une livre et l'argent était destiné à une bonne cause. D'ailleurs – elle jeta un nouveau coup d'œil aux six noix de coco posées sur des bâtons et son expression se raffermit –, elle était bien décidée à en faire tomber au moins une !

Quelques minutes plus tard, Poppy respirait péniblement, avait perdu plusieurs livres et était de très mauvaise humeur. Elle avait lancé balle après balle et n'avait toujours pas réussi à faire tomber une seule noix de coco de son perchoir.

— Rien de tel qu'un jeu traditionnel de la campagne anglaise pour faire monter la tension artérielle, déclara une voix amusée derrière elle.

Poppy se raidit. Elle avait reconnu cette voix de baryton grave et, en se retournant vers le grand brun derrière elle, elle se demanda comment Nick Forrest s'arrangeait toujours pour lui tomber dessus quand elle n'était pas à son avantage. On aurait dit qu'il le faisait exprès, juste pour pouvoir se moquer d'elle !

— Qu'est-ce que vous faites là ? demanda-t-elle.

Il haussa les sourcils.

— Tous les habitants du village sont invités à la fête.

— Oui, mais je pensais... eh bien, je pensais que tous les écrivains étaient des introvertis antisociaux.

Il sourit.

— Oh, on peut nous persuader de sortir de notre grotte de temps en temps. Surtout si c'est pour la bonne cause. C'est la plus importante collecte de fonds de l'année pour le SOAR – le refuge pour animaux du sud de l'Oxfordshire.

Il fit un signe de tête en direction de la petite estrade située à quelques centaines de mètres d'eux, à côté de laquelle une table présentait des paniers garnis divers : des pots de confiture artisanale aux peluches tricotées à la main, en passant par les fromages fins ou par les décorations en bois sculpté. L'un des paniers était rempli de livres. Poppy ne voyait pas bien leurs couvertures à cette distance, mais elle devinait qu'il s'agissait des romans policiers de l'auteur de best-sellers à côté d'elle.

— D'habitude, je fais un don, mais cette année, quand ils m'ont dit qu'ils organisaient cette foire, j'ai pensé qu'un panier de livres pourrait constituer un joli lot. Pour encourager la vente de billets de tombola.

— Je n'avais pas compris que vous étiez un si grand défenseur du refuge, dit Poppy en le regardant avec curiosité.

Nick fit la grimace.

— Eh bien, étant donné que j'ai adopté ce satané chat là-bas, je suppose que j'éprouve un certain sentiment de loyauté envers eux. Dieu sait pourquoi. Je regrette le jour où j'ai ramené cette boule de poils à la maison, il y a huit ans.

Poppy se sourit à elle-même. Elle n'était pas dupe. Le « satané chat » dont il parlait était son matou roux et bavard, Oren, et même s'ils semblaient passer le plus clair de leur temps à se chamailler comme deux vieux grincheux, elle en avait assez vu pour savoir qu'il y avait une profonde affection entre eux. Nick ne l'admettrait peut-être jamais, mais elle était certaine qu'il adorait son irascible compagnon à quatre pattes.

— Alors... besoin d'un coup de main ?

Nick sourit et fit un signe de tête vers la rangée de noix de coco de l'autre côté du stand.

— Euh... non, non ! Je m'en sors très bien, dit rapidement Poppy.

Elle releva le menton.

— Je... euh... je m'échauffais juste.

Nick jeta un coup d'œil à l'herbe jonchée de balles, et ses lèvres tressaillirent, mais il se retint de dire quoi que ce soit. Au lieu de ça, il croisa les bras et resta en retrait pour l'observer, ses yeux sombres brillant d'amusement.

Poppy lui tourna le dos et essaya de faire comme s'il n'était pas là, tout en visant avec une nouvelle balle en

bois. C'était sa dernière. Elle prit une profonde inspiration et la lança. La balle frôla une noix de coco, mais sans la faire tomber. Du coin de l'œil, elle vit les lèvres de Nick tressaillir à nouveau.

— Donnez-m'en d'autres, dit-elle au forain en lui tendant une pièce d'une livre.

Il prit l'argent et lui tendit trois nouvelles balles. Elles furent expédiées avec la même force – et avec le même manque de résultats.

— Encore !

Trois nouvelles balles. Trois nouveaux échecs.

— Encore !

Le forain hésita.

— Miss... euh... ce n'est pas que j'ai un souci à accepter l'argent des clients, mais il n'y a pas de honte à abandonner, vous savez...

— Je n'abandonnerai pas ! s'écria Poppy.

Elle plongea la main dans sa poche et en sortit un billet de cinq livres.

— Tenez ! Donnez-moi tout ce que vous avez.

Le forain déglutit, puis prit l'argent et déposa quinze balles en bois devant elle. Nick voulut dire quelque chose, mais Poppy l'ignora et se retourna vers les noix de coco. Elle lança une balle en haletant :

— Prends ça !

Bam.

— Et ça !

Bam.

— Et ça ! ET ÇA !

Poppy lança les balles une à une, toujours plus fort et plus vite. Du coin de l'œil, elle aperçut Nick, la main sur la bouche et les épaules parcourues de soubresauts, ce qui l'agaça encore plus. Est-ce qu'il se moquait d'elle ? Elle allait lui montrer ! Elle se mit à les lancer encore plus vite, ses mouvements se transformant en véritable frénésie. Elle ne prenait même pas le temps de viser. Les balles volaient sauvagement dans toutes les directions, rebondissant et heurtant des objets un peu partout.

— Waouh ! Houlà ! s'écria le forain en se baissant lorsqu'une balle en bois manqua de peu sa tête. Miss... vous devriez ralentir...

Haletante, Poppy lança sa dernière balle. Elle heurta le côté d'une noix de coco. Elle inspira bruyamment. Le fruit brun et poilu oscilla un instant sur le bâton, puis se stabilisa, mais le forain se jeta en avant et le fit tomber de son perchoir.

— Bravo ! Vous en avez eu une ! dit-il vivement en se retournant vers Poppy et en lui remettant son prix.

— Non, c'est faux. Elle ne serait pas tombée du bâton. Vous l'avez fait basculer, s'indigna Poppy. Je voulais gagner toute seule !

— Et vous l'avez fait ! bredouilla le forain. La meilleure joueuse de la journée. Tenez... voici votre prix. Bien joué. Maintenant, vous voulez peut-être essayer un autre jeu ?

Il s'épongea le front avec un mouchoir.

Poppy prit la noix de coco, légèrement apaisée, et regarda Nick, qui avait l'air de lutter pour ne pas rire.

— Qu'y a-t-il de si drôle ?

Il s'esclaffa.

— Rien. Je n'avais jamais remarqué à quel point vous étiez si fière et obstinée.

— Quoi ? Je ne suis pas...

Poppy s'interrompit quand un cri terrifié fendit l'air. Elle fit volte-face, essayant d'identifier la provenance du son.

— Ça vient de là, dit Nick en montrant le barnum après le stand de noix de coco.

Ses yeux étaient soudain alertes et vigilants, et Poppy entrevit l'inspecteur du CID qu'il avait été.

Elle laissa tomber sa noix de coco et se précipita à sa suite tandis qu'il se dirigeait vers la petite foule qui commençait déjà à se former devant le barnum. La voix d'une femme s'éleva au-dessus du brouhaha.

— Oh, mon Dieu, il est mort ! Il est mort !

La foule s'écarta et Poppy s'arrêta net à la vue de l'homme affalé sur le sol. Il était allongé face contre terre, les yeux fermés, le visage d'une pâleur mortelle. Du sang était étalé sur sa tempe. Poppy entendit un hoquet de stupeur à côté d'elle. Elle se retourna. La femme qui avait crié observait le corps, elle aussi. Elle porta une main à sa bouche et regarda Poppy, les yeux écarquillés d'horreur.

— Je savais que ç'allait arriver ! J'ai vu un papillon noir ce matin en sortant de chez moi. C'est un mauvais présage ! Ça signifie que la mort est proche...

La voix de la femme s'éleva à nouveau de façon hystérique :

— Il y a eu un nouveau meurtre !